Document généré le 25 avr. 2024 03:21

**Jeu**
**Revue de théâtre**

# Fragments d'un carnet de voyage à Beyrouth
## SVP mettre en scène

Sylvain Schryburt

Numéro 112 (3), 2004

Poésie-spectacle

URI : https://id.erudit.org/iderudit/25342ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Schryburt, S. (2004). Fragments d'un carnet de voyage à Beyrouth : SVP mettre en scène. *Jeu*, (112), 120–122.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SYLVAIN SCHRYBURT

## SVP mettre en scène

# Fragments d'un carnet de voyage à Beyrouth

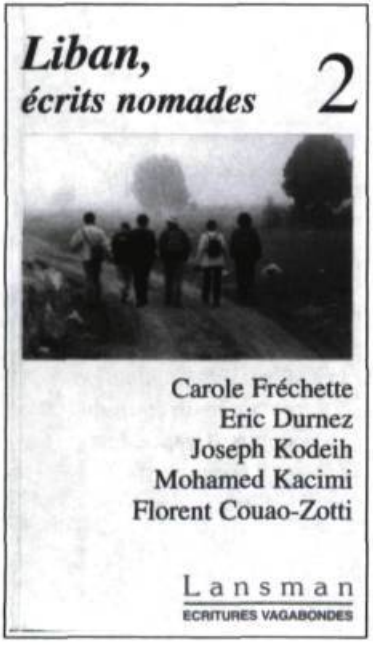
> Sur les murs flottent les drapeaux noirs du Hezbollah marqués de la profession de foi : Il n'y a de Dieu que Dieu. Juste en face, et à perte de vue, des panneaux tous frappés d'une pub de nana trop maigre, en noir et en blanc, string et soutif 93 b, et qui murmure le long des faubourgs embouteillés d'églises et de mosquées d'Orient : Calvin Klein, Calvin Klein.
>
> Et les murs répètent et lui crient au visage : Allah, Allah, Allah.
>
> Mohamed Kacimi, *Beyrouth-Illuminations*

*Beyrouth-Illuminations* a été publié chez Lansman en 2001, dans le deuxième volume d'un collectif intitulé *Liban, écrits nomades*, fruit d'une résidence d'écriture au Liban à laquelle participaient neuf auteurs francophones, dont Carole Fréchette (*le Collier d'Hélène*). Thème imposé : une pièce évoquant Beyrouth.

**Beyrouth-Illuminations**
TEXTE DE MOHAMED KACIMI, DANS *LIBAN, ÉCRITS NOMADES 2*, CARNIÈRES-MORLANWELZ, LANSMAN ÉDITEUR, 2001, P. 87-110.

La trame choisie par l'auteur Mohamed Kacimi n'est pas d'une grande originalité. Le dramaturge parisien d'origine algérienne nous propose une pièce qui met en scène... un dramaturge parisien d'origine algérienne. Il sillonne les rues de Beyrouth afin d'écrire sur le Liban et la guerre civile qui a ravagé le pays dans les années 80. Voilà pour l'anecdote. Car l'intérêt de *Beyrouth-Illuminations* ne réside pas dans sa trame, quasi accessoire, mais dans la manière dont ce dramaturge prend la parole. Plus près d'une voix désincarnée, omniprésente que d'un personnage de chair et de sang, il nous fait le récit de son passage au Liban.

En fait, la voix du dramaturge est complexe, polyphonique. Sur un mode qui rappelle le carnet de voyage, elle consigne oralement et sans grand souci d'exhaustivité les faits marquants et anodins qui ponctuent un séjour en pays étranger. Par moments, elle se borne à rapporter ce que l'on peut voir, lire ou entendre dans les rues de la capitale. Des rencontres sont ainsi esquissées, tantôt sous forme de courts et incisifs dialogues de théâtre, tantôt sous forme narrative : « Un prêtre libanais lève son verre :




Que le seigneur bénisse Céline, son mari est d'origine libanaise. » À ces rencontres se mêlent des extraits de lectures qu'on suppose être celles du voyageur : des entrefilets du journal *L'Orient-Le Jour*, quelques passages des *Illuminations* de Rimbaud.

L'essentiel du texte est cependant constitué des notes et remarques du dramaturge. Écrits au *je*, ces segments parlent du Liban moderne comme ancestral, de son histoire et de sa culture, mais aussi de ses réfugiés palestiniens, « disparus du paysage » après une guerre qui n'aurait pas eu lieu : « Au Liban, les Palestiniens qui étaient omniprésents, il y a dix ans, ont subi le sort des téléphones fixes, ils ont disparu du paysage, comme les fax, pire, les stencils. Zappés à la libanaise. » Le tout est rassemblé en un collage de courts fragments, la plupart écrits en prose. De brèves situations et des croquis de personnages émergent qui disparaissent aussitôt. On passe sans cesse d'une image à une autre ; certaines sont absurdes, d'autres invraisemblables, beaucoup sont dures et cinglantes. Et rapidement, par accumulation, il se dégage de l'ensemble une impression de chaos, comme si, à travers le récit du dramaturge, toutes les voix de Beyrouth, celles de ses nombreuses communautés culturelles, celles de son passé et de son présent, prenaient la parole simultanément.

Après quelques pages apparaissent des reprises de thèmes ou de situations et, par bribes éparses, la figure du dramaturge se fait plus précise. On apprend qu'il a passé sa jeunesse en Algérie et a déjà voyagé dans la région. Il nous parle d'un autre Beyrouth encore, celui du « lyrisme et de la révolution », celui des années 60 et des lendemains qui chantent, une poésie dont il s'est depuis dégoûté, nous dit-il.

C'est dans ce flot incessant de paroles rapportées et dans cette prolifération de commentaires que le Liban du dramaturge prend forme, par touches et gros traits. Il s'agit d'un endroit complexe, pluriel et bavard où l'argent trouve aussi son mot à dire. C'est surtout un Liban qui se tait furieusement lorsqu'il est question de la guerre et de son héritage, ce qui intéresse au premier chef le dramaturge en mission d'écriture.

Lancé sur les traces de celle-ci, il se fait mémoire d'un passé récent, il écoute les rumeurs de la ville et interroge les habitants,

Mohamed Kacimi. Photo : Valérie Frey, tirée de *Liban, écrits nomades 2*, Carnières-Morlanwelz, Lansman Éditeur, 2001.

cherchant à comprendre ce qui est arrivé à ce pays millénaire devenu amnésique, un pays où même les cartes postales sont vieilles de trente ans, car une « photo après la guerre, c'est une photo contre la vie », lui apprend-on.

Dur et dérangeant, *Beyrouth-Illuminations* est un texte coup-de-poing : il frappe fort et il frappe juste. Sans tomber dans la critique simpliste ou la dénonciation de bon aloi, Kacimi nous fait entrevoir une société à la fois unie et fracturée par des guerres successives. À travers l'exemple des réfugiés palestiniens, qui revient périodiquement sous sa plume, l'auteur questionne le rôle du Liban dans l'histoire récente du Moyen-Orient : une dernière touche apposée au portrait d'ensemble. Inutile d'insister sur l'actualité d'un tel propos, une actualité devenue brûlante depuis la publication de la pièce en août 2001.

**Dur et dérangeant, *Beyrouth-Illuminations* est un texte coup-de-poing : il frappe fort et il frappe juste.**

Empruntant au carnet de voyage son côté impressionniste et décousu, la pièce de Kacimi se situe quelque part dans un *no man's land* où la poésie flirte avec le théâtre. Écrite dans une langue acérée où les mots font images, elle se rapproche par moments d'une poésie comme la pratiquait Isidore Ducasse et son *alter ego* Maldoror. Mais par la force évocatrice de son verbe, aussi impitoyable que la réalité, on dirait aussi que ses mots prennent chair, jusqu'à former un chœur de voix discordantes qui interrogent autant qu'elles donnent à voir un Liban aux mille visages.

Avant d'être un défi posé à la scène, ce qu'il est assurément, *Beyrouth-Illuminations* est d'abord une invitation à la lecture et à la réflexion. Allez-y voir ! Vous aurez le plaisir d'entendre un texte unique et puissant, et peut-être un jour celui de le voir transposé sur une scène de théâtre. **j**